

## VERS UN NOUVEL ESPACE-TEMPS DE L'ÉTHIQUE ?

« [L'imagination] se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. »  
Pascal B., *Pensées*, Br. 72. Disproportion de l'homme.

*En l'espace de quelques jours, les certitudes qui paraissaient les mieux scellées ont chancelé. Ce qui arrive aux Chinois peut nous atteindre ; notre médecine que l'on croyait d'une extraordinaire puissance a montré sa fragilité présente et pour l'avenir. L'idée de nation qui semblait périmée risque de faire un retour en force. La pandémie prend à rebours les voies d'une mondialisation que nous croyions indéfiniment ouverte devant nous, mettant cruellement à l'arrêt la moitié du monde et précisément celle qui se croyait la plus invulnérable. Ce désarroi est probablement au point de départ d'une révision que nous n'osions plus envisager.*

### **Une inimaginable coupure tant dans les affaires personnelles que dans les affaires collectives**

J'avais commencé à jeter quelques idées pour rédiger un article avant la crise sanitaire que nous connaissons depuis le début de l'année. Après tout le travail qui a été fait en éthique médicale depuis un demi-siècle dans les pays qui disposent d'une médecine comparable à la nôtre, je voyais les difficultés se concentrer sur deux points : le premier étant la question de la pharmacie, qui fonctionne encore trop en dehors de toute réflexion éthique en quelque langue qu'elle soit menée, et qu'il serait bon de la voir se doter comme les médecins ont su le faire d'une façon désormais irréversible. Le second point étant la question de l'unification de l'éthique dans une sorte de communauté de recherche qui la sortirait d'une pratique au coup par coup, problème par problème et éthicien par éthicien. J'avoue ma consternation et le choc qu'a été pour moi cette extraordinaire épidémie du coronavirus, qui semblait d'abord confinée à la Chine, mais qui s'est répandue à une vitesse effroyable en Europe, puis directement chez nous en France, avant de traverser la Manche, puis l'Atlantique ; j'avoue ma sidération de voir une médecine que je croyais assez puissante pour enrayer quelque pandémie que ce soit, conseiller, par la voix de ses plus hautes instances, au politique, des solutions qui m'ont immédiatement paru d'un autre âge, en condamnant chacun, pour éviter qu'elle ne tue plus massivement encore nos contemporains, à des pratiques de confinement, paralysant d'un coup presque toutes les activités qui ne sont pas sanitaires, les économies et compromettant de façon probablement durable ce que certains se figuraient déjà être l'ordre du monde. Nous avons vécu et connaissons encore un des phénomènes les plus étranges, les plus extravagants, tel que nous n'aurions pu l'imaginer autre part que dans un film ou dans un roman de science fiction et qui est venu d'un coup nous assurer, par les choses mêmes et la brutalité de leur surrrection, de l'incroyable fragilité de notre système de santé, lequel peut être mis en péril et relativement tenu en échec en dépit des gains extraordinaires que les patients peuvent, individuellement, retirer de la médecine actuelle. Sans être compromis, ces gains, que nous apprécions à travers des probabilités, sont comme contrepesés par des appréciations statistiques accablantes quand elles nous livrent le décompte d'une mortalité considérablement augmentée dans le monde entier, même en ses lieux les plus médicalisés.

### **Loin des expériences de pensée, l'intrusion du réel**

L'expérience pandémique que nous traversons sans l'avoir commandée et, si nous l'avons déclenchée, sans l'avoir voulue, n'a rien des expériences de pensée dont nous nous servons volontiers en éthique : une maladie arrive à l'improviste, sans qu'on ait eu le temps de la voir venir, sans qu'on ait compris à temps son danger, extrêmement contagieuse, redoutable pour plusieurs types de patients qui la contractent ; quoique nous n'en connaissions pas le principe, elle fait dans des directions et des sens très différents des coupes directes dans le social qu'elle donne à lire à

livre ouvert avec une clarté et une précision dont nous n'osions imaginer la possibilité. Si nous savions qu'il existait des inégalités, elles ne nous étaient ordinairement guère visibles : la cantine de l'école donnait à manger aux enfants ; la promiscuité dans des appartements trop étroits était soulagée par la rue ; si elle donnait lieu à quelque maladie, l'hôpital public était là pour pallier, tant bien que mal, le problème. Nous voici au pied du mur, car la maladie causée par le virus n'a pas de traitement direct.

De plus, les inégalités sociales, si elles sont à l'arrière-fond de toutes les autres, ne sont pas les seules. Pour peu que l'on ait dépassé 70 ans, on découvre alors que l'on fait partie des gens qui ne seraient pas forcément réanimés s'ils en avaient besoin ou qui n'auraient guère de chances d'être choisis si l'on devait être mis en concurrence avec un patient plus jeune, ou qui ne le serait qu'après une délibération qui confronterait les critères. Ce qui était un simple cas d'école se rapproche brusquement de la réalité, devient le réel. Les probabilités ne sont plus celles d'un problème lointain, mais celles d'une situation dans laquelle le danger, quoiqu'il soit invisible, est présent, imminent et compromet les équilibres sur lesquels notre société se fondait inconsciemment. La situation romanesque du film *Melancholia* (2011), dont le contexte était plutôt celui d'une désastreuse configuration astronomique, est devenue notre situation médicale. Jamais ne nous est apparu avec plus d'évidence que nous ne jugeons pas une situation de la même façon quand son danger se rapproche ou quand, à tort ou à raison, il nous paraît éloigné. À ces considérations sur l'âge qui nous sortent tout d'un coup des hypothèses d'école, il faudrait ajouter les inégalités qui résultent des maladies de longue durée. Remarquablement soigné pour l'ordinaire par notre médecine au point que, longtemps, il ne se distingue pas des bien-portants, le patient se trouve tout à coup confronté au principe bien réel de la possible réduction de sa vie, transformant sa vulnérabilité généralement bien supportée en promenade malaisée le long d'un gouffre.

Le coronavirus nous a embarqués, en quelques jours, en quelques heures peut-être, dans une situation qui n'est pas telle qu'on puisse l'observer de l'extérieur d'un monde probable, mais telle qu'il faille y faire nos jeux et d'autres avec nous, avec le résultat que nos prises de décisions aient immédiatement un effet. D'ordinaire, nous transformons le réel en jeu pour le supporter ; pour le coup, c'est le réel qui a fait son irruption dans le jeu en imposant une expérience avec de véritables risques que ceux qui les encourent peuvent payer au prix fort.

Cette situation dont nous discernons encore mal comment elle peut finir ne restera évidemment pas à ce degré aigu et déjà déclinant : cela est normal. Mais il serait désespérant qu'on en laisse perdre le terrible avertissement.

## **Six perspectives**

Les six points qui, situé comme je le suis à ce jour, m'apparaissent fondamentaux pour des amendements futurs de notre système de santé, d'un point de vue éthique, sont les suivants, sans que leur ordre ne doive être compris comme hiérarchique :

### **1. *Criantes inégalités***

Sans vouloir suggérer que les mieux nantis échappent aux rigueurs de la pandémie, il apparaît urgent que l'on s'occupe des conditions de logement de toutes les personnes sur notre territoire. Les conséquences de l'épidémie semblent directement aggravées par l'insalubrité et la surpopulation dans les appartements.

Ces inégalités sont si criantes que la notion même de « république » s'en est trouvée atteinte. Les décisions de confinement - pertinentes et utiles par leur généralité - ne peuvent manquer d'être en porte-à-faux dans certains quartiers où elles perdent tout sens à cause de l'exiguïté de l'espace dans lequel les gens concernés devraient être confinés ; quand elles ne deviennent pas dangereuses par les violences que la promiscuité engendre.

### **2. *Sanctuarisation de certaines productions ?***

2. Il est apparu effroyablement dangereux pour les États - pour le nôtre en particulier - de dépendre massivement de l'étranger pour ce qui est de l'existence des médicaments et du matériel médical ainsi que de leur qualité. La mondialisation n'est pas fiable dans le domaine de la santé ; si elle a pu jouer un rôle favorable dans l'échange de services, elle a aussi montré que la marchandisation pharmaceutique et médicale pouvait jouer contre cet échange de services, laissant les soignants et leurs patients dans le désarroi. Au risque de re-nationaliser les États, au moins sur certains points, il apparaît clair que, à moins qu'ils ne soient liés par des accords qui les solidarisent profondément les uns aux autres, ils doivent sanctuariser un certain nombre de services et de produits, comme ils sanctuarisent leur défense. La protection par les États dans ce domaine ne doit pas faire l'objet de simples postures locales et temporaires, mais être une politique délibérée, déclarée, efficace, qu'ils doivent garantir au citoyen comme une de leurs raisons d'être.

### **3. *Un nécessaire changement de certains modes de production***

De la même façon, le fonctionnement en flux tendu comme s'il était toujours possible de pourvoir au fur et à mesure les besoins de chacun de quelque nature qu'ils soient, est sans doute économiquement valable pour un grand nombre de marchandises mais il est dangereux pour les productions directement liées à la santé qui peut se trouver collectivement menacée de façon imprévisible.

Les citoyens doivent accepter de payer des réserves qui peuvent, après être apparues pendant très longtemps inutiles, se révéler tout d'un coup indispensables. Il faut les faire et les réactualiser sans cesse, même si, la plupart du temps, elles ne servent et ne serviront à rien.

### **4. *Liberté des médias et mensonges***

Si on aborde la question délicate du fonctionnement des médias, on ne peut que déplorer l'étonnante confusion des valeurs à laquelle se sont livrés, au nom de la démocratie - en réalité pour son mépris -, certains soignants et leurs supporters qui ont agi comme si l'on pouvait mettre aux voix la valeur d'un traitement, au moyen de pétitions pauvrement argumentées. Cette façon de jouer la force contre la recherche et l'esprit critique a quelque chose d'exécration. Une certaine presse n'a cessé de recourir à l'argument complotiste : les hommes de pouvoir ont les solutions mais, pour d'inavouables raisons, ils ne veulent pas les donner ; et auparavant : les hommes de pouvoir connaissaient parfaitement la situation mais ils ont délibérément négligé cette connaissance et voulu laisser mourir leurs concitoyens.

Il faut, sur le même registre, dénoncer l'incroyable force d'internet déversant des diagnostics et des pronostics en tout sens, jouant sur la peur en inquiétant le lecteur de toutes les façons sous couleur de l'informer, sans jamais donner la moindre source.

Intéressante, de ce point de vue, est la différence de traitement de l'information par la télévision qui fonctionne comme une vitrine, exposée au regard, et par Internet qui n'a aucun égard à la décence et fonctionne en arrière boutique : les autorités médicales, qui se respectent encore à la télévision, se livrent à une guerre sans merci sur le net et sans l'ombre d'un argument.

### **5. *Conduites sectaires et cyniques***

On a pu relever, contre les mesures de confinement, de pitoyables attitudes qui, par un obscurantisme qui n'affecte pas seulement les milieux spécialisés dans la superstition, revendiquent le droit de pratiquer des prestations *in praesentia*, sans la moindre attention au risque pris par les deux personnes mêmes qui décident de se rencontrer, mais, par leur intermédiaire, pour les autres dont elles n'ont pas demandé l'avis.

### **6. *La question des « municipales » françaises***

Enfin, il serait difficile, pour un républicain, de faire la croix sur le premier tour des élections municipales de France comme si les citoyens qui se sont déplacés dans toutes les communes de ce pays, en mars dernier, fussent-ils seulement en petit nombre, pour faire vivre la démocratie, n'avaient rien fait. Le risque pris en rejouant les élections et en effaçant ainsi les résultats du

premier tour, aurait pour résultat d'accroître encore le sentiment de délaissement des zones rurales, comme s'il était des Français dont on pouvait négliger les votes et d'autres Français dont seuls les votes comptent. La disqualification d'un scrutin, fût-il celui du premier tour d'une élection municipale, risquerait d'accentuer encore le sentiment toujours prêt à renaître du délabrement du politique, alors que la conduite de la crise a plutôt été à son honneur.

### **La mondialisation en question**

Il est rare que des événements nous donnent l'occasion d'une telle coupe dans nos relations sociales, nationales, internationales. Il faut une conjonction de circonstances très particulières pour y parvenir : une cause sur laquelle nous n'avons aucun pouvoir avant un temps très long ; une cause qui ne part pas de la volonté des hommes ; un phénomène d'extension rapide à partir de cet événement situé comme hors du temps et loin de nous, selon une loi géométrique ; un danger mortel dans les effets ; l'idée qu'il est trop tard pour agir et que les acteurs sont pris la « main dans le sac ».

Il ne fallait donc pas grand chose pour dérégler une machine dont le fonctionnement semblait, hier encore, pour le meilleur et pour le pire, ne pas pouvoir être remis en cause.

Un fait, un fait presque de nature cosmologique, a emprunté les voies que nous avons tracées en le voulant et sans le vouloir de ce que nous avons appelé « la mondialisation » pour les démanteler de l'intérieur et comme à rebours ; nous laissant peut-être l'occasion d'ouvrir une autre politique et d'autres champs pour l'éthique. Il faudrait toutefois, pour que chacun veuille s'en saisir, que les politiques ne multiplient pas les maladresses.

Jean-Pierre Cléro  
Paris, le 15 avril 2020

Jean-Pierre Cléro est professeur émérite à l'Université de Rouen ; il exerce régulièrement une charge de cours à Sciences Po - Paris. Il appartient à divers groupes de réflexion éthique ; domaine dans lequel il a écrit un certain nombre d'articles et de livres (*Calcul moral ; Rethinking Medical Ethics ; Qu'est-ce que l'éthique médicale ?*).